



HAL
open science

Penser les musées en Namibie entre particularismes locaux et doxa étatique.

Anne Nivart, Richard Dumez

► **To cite this version:**

Anne Nivart, Richard Dumez. Penser les musées en Namibie entre particularismes locaux et doxa étatique.. Culture et Musées, 2016, 28, pp.47-72. 10.4000/culturemusees.799 . hal-02969839

HAL Id: hal-02969839

<https://hal.science/hal-02969839>

Submitted on 25 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Culture & Musées

Muséologie et recherches sur la culture

28 | 2016

Le musée et le politique

Penser le musée en Namibie : entre particularismes locaux et *doxa* étatique

Thinking Museum in Namibia: between local particularities and state orthodoxy

Pensar el museo en Namibia : entre particularismos locales y doxa estatal

ANNE NIVART ET RICHARD DUMEZ

p. 47-72

<https://doi.org/10.4000/culturemusees.799>

Résumés

Français English Español

La Namibie est une des plus jeunes nations du continent africain, qui se démarque par des projets de musées précoces au regard de son histoire politique qui se retranscrit et se reflète dans l'histoire de ses institutions. Le musée en Namibie et à Windhoek espace muséal est alors un espace privilégié pour aborder les processus identitaires, mémoriels et politiques dans le contexte colonial et postcolonial de l'Afrique australe. Entre politique d'accompagnement et pilotage, nous essayerons de comprendre les spécificités du musée de la capitale Windhoek dans un pays à l'histoire politique trouble et complexe marquée par de nombreuses formes de conflits ouverts – guerres, génocide – et larvés – *apartheid*, annexion -, et la fracture historique et politique de l'indépendance en 1990. Dans ces contextes politiques particuliers de colonisation puis d'indépendance, nous analyserons les rôles attribués au musée de la capitale, cœur administratif et politique de la société. Dans un contexte postcolonial, désormais marqué avec un parti politique dominant, nous essayerons de comprendre dans quelle mesure le nouveau pouvoir a investi et s'est approprié le musée.

One of the newest nations of Africa, Namibia stands out for its early development of museum projects in relation to its political history that is transcribed and reflected in the history of these institutions. As a result, the museum in Namibia and the museum space at Windhoek are privileged spaces that address and confront processes of identity, remembrance, and politics in the colonial and postcolonial context of southern Africa. Shifting between assistance policy and management, we attempt to understand the particular features of the museum located in the capital Windhoek in a country whose murky and complex political history is marked by many forms of open – war, genocide – and latent – apartheid annexation – conflicts, as well as by the historical and political

rupture provoked by the Independence proclaimed in 1990. In these specific political contexts of colonization and independence, we analyze the various roles attributed to the museum in the capital city, which remains the administrative and political center of Namibian society. In a postcolonial context, now marked by a dominant political party, we will attempt to understand how the new government has vested and appropriated the museum.

Namibia es una de las naciones más jóvenes del continente africano y se destaca por sus proyectos precoces de museos relacionados con su historia política, que se ilustra y se refleja en la historia de estas instituciones. El museo de Namibia y de Windhoek es así un espacio privilegiado para abordar los procesos de identidad, memoriales y políticos en el contexto colonial y postcolonial de África Austral. Entre política de apoyo y pilotaje, trataremos de entender las especificidades del museo de la capital Windhoek en un país cuya historia política, turbulenta y compleja, está marcada por varias formas de conflictos abiertos – guerras, genocidio – y latentes – apartheid, anexión –, y por la fractura histórica y política de la independencia en 1990. En estos contextos políticos particulares de colonización y de independencia, analizaremos los roles atribuidos al museo de la capital, núcleo administrativo y político de la sociedad. En un contexto postcolonial, marcado por un partido político dominante, intentaremos comprender de qué manera, el nuevo poder se implicó y se apropió del museo.

Entrées d'index

Mots-clés : Namibie, musée, indépendance, mémoire, lutte de libération

Keywords: Namibia, museum, independence, memory, struggle for liberation

Palabras clave: Namibia, museo, independencia, memoria, lucha de liberación

Notes de la rédaction

Manuscrit reçu le : 02 mai 2016

Version révisée reçue le : 23 juin 2016

Article accepté pour publication : 08 juillet 2016

Les données présentées sont en parties extraites d'enquêtes de terrain et d'entretiens semi-directifs menés entre 2006 et 2014, dans le cadre d'un partenariat entre le Muséum national d'histoire naturelle et le National Museum of Namibia.

Ce travail a bénéficié d'une aide de l'État gérée par l'Agence nationale de la recherche au titre du LabEx BCDiv, dans le cadre du programme Investissements d'avenir portant la référence n° ANR-11-IDEX-0004-02.

Texte intégral

Nous remercions Fabienne Galangau-Quérat, maître de conférences du MNHN, ainsi que nos collègues Dr Eugène Marais et Antje Otto-Reiner du National Museum of Namibia.

- 1 Le musée peut être considéré comme un espace privilégié pour aborder les processus identitaires, mémoriels et politiques (Basu, 2008 ; Rowlands, 2008 ; Misago, 2007 ; Dionigi, 2001) dans le contexte particulier d'un pays de l'Afrique australe comme la Namibie, qui a connu une évolution de ses régimes politiques, d'un régime tutélaire puis ségrégationniste vers un régime démocratique.
- 2 La Namibie se démarque par des projets précoces de musées au regard de son histoire politique qui se retranscrit et se reflète dans l'histoire de ses institutions. Des musées et un cadre réglementaire de protection du patrimoine avaient été mis en œuvre dès le protectorat allemand. Ainsi, avant l'indépendance de la Namibie en 1990, il existait un patrimoine connu et protégé, avec une politique principalement concentrée sur la sauvegarde de cultures matérielles et de monuments (Vogt, 2004). En adoptant un point de vue historique et en étudiant l'évolution des musées dans la capitale du pays, Windhoek, nous analyserons les ambitions et visées de ces projets muséaux. L'ancienneté des musées en Namibie et à Windhoek en particulier offre un matériel intéressant, les évolutions étant observables sur une échelle longue de près d'un siècle.

- 3 Entre politique d'accompagnement et pilotage, nous essayerons de comprendre les spécificités du musée national de Windhoek dans un pays à l'histoire politique troublée et complexe, marquée par de nombreux conflits ouverts – guerres, génocide – et larvés – *apartheid*, annexion –, notamment autour de la fracture historique et politique de l'indépendance en 1990. La Namibie, dans la lignée de l'Afrique du Sud, a peu détruit les symboles et monuments provenant du passé colonial, et a choisi d'ouvrir de nouveaux lieux de commémoration (Inotila, 2015). Dans ces contextes politiques particuliers de colonisation puis d'indépendance, nous analyserons les rôles attribués au musée national situé dans la capitale Windhoek, cœur administratif et politique de la société. Dans un contexte postcolonial, désormais marqué par un parti politique dominant, nous essayerons de comprendre dans quelle mesure le nouveau pouvoir a investi et s'est approprié le musée.

Trois périodes clés : la colonisation allemande, l'*apartheid* sud-africain et l'indépendance

- 4 Avant la colonisation européenne de l'Afrique australe, le territoire pluriethnique aujourd'hui appelé Namibie n'avait pas d'unité ni politique ni culturelle. Son histoire peut être découpée en trois temps : la période coloniale allemande de la *Südwestafrika* (1884-1918), le mandat puis l'occupation sud-africaine de la *South West Africa* (1918-1990) et la phase actuelle depuis l'indépendance en 1990.
- 5 Des voyageurs européens et néerlandais de la colonie du Cap parcourent le pays au XVIII^e siècle, avec notamment le suédois Charles John Andersson (1827-1867) qui est décrit comme le premier explorateur de l'intérieur, l'initiateur des échanges commerciaux et à qui l'on attribue la paternité du nom *South West Africa*. La présence allemande s'amorce au milieu du XIX^e siècle avec l'arrivée de missionnaires qui se sont rapidement sentis investis d'une mission civilisatrice (Katjavivi, 1988). La lutte d'influence entre l'Angleterre et l'Allemagne prend fin avec la conférence de Berlin (1884-1885), la *Südwestafrika* devenant officiellement une colonie allemande. La présence germanique a profondément marqué le paysage architectural tout en laissant une forte empreinte dans le tissu économique et administratif. Toutefois, cette période demeure fortement assombrie par une occupation violente et oppressive (Bley, 1996). Elle atteint son paroxysme avec la guerre de 1904-1907 durant laquelle les troupes allemandes s'opposent aux populations Herero et Nama, provoquant un génocide – 75 à 80 % des Herero et 35 à 50 % des Nama furent tués (Wallace, 2011 ; Bley, 1996).
- 6 À compter de 1916, la *Südwestafrika* est occupée par les troupes britanniques et sud-africaines. Placée sous administration du Royaume-Uni par la Société des Nations, elle devient en 1920 un protectorat sous mandat du dominion d'Afrique du Sud (Diener, 2000). La mainmise de l'administration sud-africaine sur ce qui est dorénavant la *South West Africa* s'accroît en 1948 avec l'arrivée au pouvoir du parti des nationalistes en Afrique du Sud. Bien que le territoire n'ait jamais été officiellement déclaré comme la cinquième province du dominion, il fut géré comme tel avec l'application des lois raciales et ségrégationnistes du régime de l'*apartheid*. Cette annexion de fait fut contestée en 1946 au niveau international, notamment par un groupe de pétitionnaires mené par Hosea Katjiku-Ru-Rume Kutako auprès de l'ONU. C'est la première étape d'une résistance anticoloniale qui se structure dans les années 1960 en un syndicat, la *South West Africa People's Organization* SWAPO, dont l'un des fondateurs est Sam Nujoma. Dans les années 1970, la SWAPO entre en conflit avec les troupes sud-africaines d'abord sous forme de guérillas puis d'une guerre déclarée qui s'inscrit rapidement à l'échelle de l'Afrique australe comme l'un des théâtres d'opposition entre bloc de l'Est et bloc de l'Ouest². En

1972, les Nations Unies reconnaissent la SWAPO en qualité de seul représentant légitime du peuple namibien, dénomination suggérée par le mouvement indépendantiste en référence au Namib, l'un des plus vastes déserts du pays. En 1989, plus de 80 % de la population participe aux premières élections libres, dont la SWAPO sort gagnante : Sam Nujoma devient le premier président de la Namibie. Quelques mois plus tard en 1990, la Namibie est déclarée indépendante (Wallace, 2011 ; Katjavivi, 1988).

- 7 Au lendemain d'une indépendance difficilement acquise et après des décennies d'annexion, de mise sous tutelle et de guerres, la Namibie est confrontée à d'importants problèmes politiques et économiques. La construction du nouvel État passe alors par une volonté d'éviter l'éclatement et de canaliser les réclamations et les velléités identitaires et ethniques, par l'affirmation d'une nation unie avec un exécutif centralisé. En effet, la Namibie est un pays pluriethnique avec des populations de souche africaine³ et des populations d'origine européenne⁴. Fédérer cette diversité ethnique dans le contexte de la construction de la jeune nation constitue un enjeu politique et sociétal majeur. La Namibie semble être parvenue, à l'image de l'Afrique du Sud, à mener une transition pacifique et à développer une politique de réconciliation. La SWAPO, le parti majoritaire depuis l'indépendance, domine toutes les élections⁵ avec aujourd'hui près de 80 % du soutien national (Hopwood, 2007). Par la Constitution de 1990, la Namibie est un État « souverain, séculier, démocratique et unitaire » et selon l'article 23 bannit toute considération formelle d'« ethnicité », notion attachée au passé (Harlech-Jones, 1991). Hage Geingob, actuel président, a décrit l'ethnicité comme un facteur de division de la société namibienne, promouvant une identité nationale qui remplace toutes les autres identités : « [Nous] devons nous assurer que l'ethnicité ne soit jamais autorisée à jouer pour remplacer l'identité nationale qui est l'identité la plus importante⁶. » (Fosse, 1996.)

Le temps des colonisations, le musée des populations locales d'origine européenne

- 8 Avant l'indépendance en 1990, l'histoire muséale de ce qui allait devenir la Namibie est écrite par les colonisateurs, dans un premier temps par les populations de souche européenne définitivement installées de la *Südwestafrika* puis de la *South West Africa* sous mandat de l'Afrique du Sud et dans un second temps à partir de 1957, directement par le pouvoir sud-africain.

L'émergence d'une collection aux mains des populations blanches

- 9 La première collection est le fruit d'une initiative locale, portée par les populations allemandes du *Südwestafrika*, qui prit la forme d'une campagne lancée dans deux journaux – le *WindhoekerAnzeiger* et *Deutsch-südwestafrikanische Zeitung* – à partir de 1900 pour sauvegarder et préserver des objets naturels et ethnographiques alors voués à une exportation massive vers l'Allemagne (Otto-Reiner, 2007). L'initiative est soutenue par le gouverneur Leutwein (1849-1921) qui missionne une personne chargée de trouver un bâtiment adéquat pour devenir un musée et lui alloue un budget pour soutenir les acquisitions. Le premier musée, le Landesmuseum, est inauguré en 1907 à Windhoek dans un bâtiment qui accueille la collection nouvellement créée et où se déploient deux salles d'exposition. Le musée en Namibie est un fait et un résultat culturel de la colonisation allemande dont les émigrés importent et adaptent le concept.

- 10 Après la défaite allemande de 1918, la *Südwestafrika* devient la *South West Africa*. Durant la période longue d'occupation par l'Afrique du Sud (1920-1990), l'histoire du musée de Windhoek va refléter le devenir politique du pays avec pour première conséquence la fermeture du musée et la mise en caisse de la collection. Bien que l'administration sud-africaine soit désormais l'affectataire et la propriétaire légale de celle-ci, elle n'est pas en capacité ou en position de la gérer. Elle en confie donc la gestion à la *Südwestafrikanischen Gesellschaft Zusammen* créée en 1925, aujourd'hui connue sous le nom de *Namibian Scientific Society-Namibia Wissenschaftliche Geseüschaft*⁷. Cette société savante est alors la seule organisation à visée culturelle existante, ce qui a pu motiver ce choix tout autant que le fait qu'elle était installée dans le bâtiment où sont stockées les caisses renfermant la collection.
- 11 Cependant, cette mise en sommeil du projet muséal ne ralentit pas le flux des donations : l'enrichissement de la collection se poursuit pendant la période courant de 1925 à 1957. La permanence et la constance des donations d'objets par les locaux, dont on peut présumer qu'ils sont majoritairement blancs et de langue allemande ou afrikaans, témoignent d'un engouement et d'une forme de reconnaissance de la collection, pour son intérêt culturel, mais peut-être plus encore pour son inscription dans le temps long. Elle devient un moyen de conserver des objets de la culture matérielle des populations de souche européenne dans la *Südwestafrika* puis la *South West Africa*, et ainsi d'inscrire ses populations dans l'histoire de ce territoire. La société savante a d'importantes difficultés pour gérer ce flux de dons car elle ne bénéficie pas de locaux pérennes et manque de personnel (Otto-Reiner, 2007 ; Totemeyer, 1999), malgré les efforts de ses bénévoles. La collection va subir indirectement le manque d'engagement et d'investissement de l'administration sud-africaine qui se limite à des soutiens financiers ponctuels permettant d'indemniser les bénévoles faisant office de conservateurs. Malgré les demandes, aucun personnel permanent n'est affecté pour aider à la gestion de collection. La société savante doit assumer les charges inhérentes à la conservation de la collection, ce qui aggrave encore sa situation financière et la contraint à privilégier la collection au détriment d'autres activités telles que les publications. La collection est à nouveau exposée au public de 1932 jusqu'au début des années 1950, au moment où la société savante déménage une nouvelle fois.
- 12 L'administration sud-africaine aurait pu faire des choix drastiques pour la collection du Landesmuseum, comme décider son transfert vers un musée en Afrique du Sud ou son démantèlement. Paradoxalement, en se soustrayant à ses obligations de propriétaire de la collection et en la confiant à la *Südwestafrikanischen Gesellschaft Zusammen*, elle a créé et maintenu les conditions de sa survivance et de son enrichissement par les populations locales. Ainsi, au regard de ce processus, la collection constituée entre 1900 à 1957 est le reflet d'une vision du patrimoine et d'une identité du territoire propres aux habitants de souche blanche européenne : celle de personnes qui ont investi et exploité un territoire et qui s'y sont adaptés. Outre un objet emblématique comme le char à bœufs des migrants, la collection compte des objets reflétant la richesse géologique, floristique et faunistique du territoire, faisant écho au développement économique minier et aux activités cynégétiques, ainsi que des artefacts ethnologiques.

La reprise en main de la collection par l'Afrique du Sud : le State Museum

- 13 En 1957, l'administration sud-africaine met fin à la délégation de gestion et signale par courrier à la société savante qu'elle reprend l'affectation de la collection, qui dépendra dorénavant du State Museum. Cette décision fait suite à une notification de 1956 selon laquelle le Comité exécutif de l'administration pour le Sud-Ouest africain – *Executive Committee of the Administration for South West Africa* – instaurait que tout scientifique ou chercheur étranger venant collecter des spécimens devrait dorénavant déposer un

exemplaire dans la collection avant son départ. L'objectif était d'assurer la valeur et la représentativité de celle-ci, faite d'objets collectés et conservés dans le territoire (Otto-Reiner, 200 ; Totemeyer, 1999). L'administration justifie sa reprise en main de la collection par l'absence de mise en place d'une règle et d'une procédure claires pour une collecte raisonnée d'objets par le conseil scientifique de la société savante, avec pour conséquence une exportation importante d'objets. On retrouve ici une répétition des motivations ayant abouti à la création du premier musée en 1900, avec une volonté, cette fois-ci politique, de préserver dans le territoire des objets jugés de valeur, avec une mise en avant du musée et du rôle central qu'il est appelé à jouer pour la conservation *in situ*.

- 14 La nouvelle structure du State Museum peut s'appuyer sur trois sites :
- la Schmerenbekchouse, un des anciens sites de la Südwestafrikanischen Gesellschaft Zusammen ;
 - un nouveau bâtiment muséal avec un espace unique d'exposition, ouvert en 1958⁸ ;
 - l'ancien fort de garnison allemand, *l'Alte Feste*, qui surplombe la ville, aménagé en 1960 et qui, au gré des années, accueillera des expositions et des réserves.
- 15 Les mouvements de transfert de collections, le déplacement des personnels et des espaces de bureaux entre ces sites, et le cas échéant d'autres bâtiments, vont avoir lieu régulièrement pour répondre à l'enrichissement et donc aux besoins constants d'espaces de stockage, tout autant qu'à l'inadaptation des sites utilisés.
- 16 En 1958, environ cinquante mille objets sont conservés : la section la plus importante est l'archéologie, suivie par la géologie et l'ethnologie⁹, mais l'histoire et l'histoire naturelle sont également représentées, bien que comprenant beaucoup moins d'objets. Ces objets sont les supports pour les expositions temporaires et permanentes qui vont se tenir au fil des ans dans le Nouveau bâtiment et *l'Alte Feste*. Nous disposons seulement des thèmes de ces expositions et non de leurs descriptifs. La muséographie dans le Nouveau musée est par exemple fondée sur des dioramas, avec des expositions thématiques, telle la première en 1958 sur l'archéologie, ou, à partir des années 1970, des sujets géographiques et ethnologiques : sur le désert du Namib – peuplé par des Herero et des Damara -, sur la région Kunene – principalement occupée par les Himba -, sur le désert du Kalahari – territoire des San – ou encore sur le parc national d'Etosha – avec des dioramas de la grande faune africaine.
- 17 Un directeur du State Museum est nommé dès 1957 par l'administration sud-africaine et il s'entoure rapidement d'une équipe composée de personnels à compétence scientifique et technique, pour travailler dans les expositions et les collections. Le recrutement d'un taxidermiste permet notamment de développer les dioramas. L'équipe compte jusqu'à cinquante personnes. Le pilotage stratégique du State Museum est toutefois assuré par une commission qui émet des avis et formule des propositions, comme celle de lui affecter la responsabilité de deux petits musées ouverts dans le parc national d'Etosha, ou encore de lui recommander un rattachement au Département d'éducation de l'administration sud-africaine – ce qui sera fait.
- 18 En 1966, une commission d'enquête sur les musées de la *South West Africa* focalise son rapport final sur le State Museum et propose notamment des changements de pilotage majeurs : la création d'un conseil d'administration, un soutien du gouvernement d'Afrique du Sud et l'attribution du statut de musée national. Quelques-unes de ces recommandations deviennent effectives en 1969. Le State Museum est alors placé sous le contrôle direct du Département des Affaires culturelles de Pretoria, et non plus sous l'autorité de l'administration locale de Windhoek, ce qui singularise l'institution dans le paysage muséal sud-africain (Otto-Reiner, 2007). En effet, selon *VAct on Cultural Institutions* de 1969, chaque musée bénéficie du statut de *statutory bodies*, avec une autonomie de fonctionnement et de gouvernance, au travers notamment d'un conseil d'administration. Le State Museum n'est pas régi par cet acte, en raison de sa mise sous

tutelle directe par Pretoria, qui va à l'encontre des lois et réglementations appliquées dans la cinquième province *de facto* de l'Afrique du Sud. En faisant du State Museum un cas particulier, l'administration sud-africaine démontre une volonté délibérée de garder la mainmise sur le musée et ses collections. L'administration sud-africaine durcit sa gestion du territoire ; preuve en est l'absence délibérée de gouvernance accordée au musée de Windhoek, allant jusqu'à contrevenir à sa réglementation nationale. Le State Museum à Windhoek, par son statut et sa localisation dans la capitale, subit la politique du développement séparé conduisant donc à un mode de gouvernance différencié des autres musées.

19 En 1976, le State Museum repasse sous l'autorité de l'administration locale, et sera successivement placé sous la responsabilité du Département des Affaires culturelles puis de l'Éducation nationale. À cette époque, l'institution connaît un réel essor et se positionne comme un centre de recherche. Les recrutements de scientifiques se poursuivent avec une spécialisation accrue, avec par exemple des postes de préhistoriens ou de biologistes spécialisés dans les invertébrés aquatiques. Un espace dédié aux enfants et orienté principalement sur le toucher est ouvert dans le nouveau musée qui a désormais près de vingt ans d'existence. À la veille de l'indépendance, en 1989, le personnel de l'institution comprend 54 membres dont le directeur, 24 spécialistes, 11 techniciens, 3 administratifs et 15 assistants. Le State Museum n'en demeure pas moins pénalisé par l'instabilité de sa situation immobilière qui a un impact direct sur les conditions de conservation des collections.

20 Si l'initiative muséale émane d'une initiative locale, que l'on pourrait qualifier dans une certaine mesure de nationale sud-ouest africaine, il n'en reste pas moins que la collection comme le musée national installés à Windhoek sont le reflet d'une vision segmentée de la société, entre populations noires et populations blanches.

Le temps de l'unité dans la diversité

21 En 1990, le défi de la jeune nation est de promouvoir une Namibie unitaire, dans laquelle la division ethnique doit être reléguée au rang de mauvais souvenir de la colonisation. Le nouveau pouvoir est de plus confronté au même défi rencontré par le Zimbabwe avant lui et l'Afrique du Sud après lui, celui d'une transition en quête d'un équilibre entre toutes les composantes de sa population, noire, blanche et métisse¹⁰. Comment dès lors l'institution muséale héritée de l'histoire coloniale va-t-elle pouvoir participer à cette ambition ? Le musée national est face à un réel défi : adapter rapidement les expositions qui s'approprient le nouveau contexte politique et proposer une nouvelle vision de la Namibie et de son histoire.

La difficile transition du State Museum vers le National Museum of Namibia

22 À l'indépendance, la période de transition s'avère difficile pour le musée. En 1991 (Otto-Reiner, 2007), le directeur du musée démissionne, suivi de plusieurs conservateurs à la suite de conflits internes. Le ministre de l'Éducation qui en a désormais la tutelle commande un rapport sur le devenir du musée à un expert allemand, Helmut Land, assisté d'une ancienne conservatrice, Beatrice Sandelowsky. Les auteurs analysent plusieurs points ayant conduit à la crise que traverse le musée : une difficulté de croissance et de positionnement, avec une inadéquation des règles internes, et, plus grave, « le manque d'orientation et d'objectifs [...] dû au fait qu'il n'y a aucune compréhension de la mission d'un musée » (Sandekowsky et Land, 1992). Enid Schildkrout livre en 1995 un témoignage sur l'état d'esprit régnant au lendemain de l'indépendance, en particulier sur les débats

internes quant au devenir de cette collection dite *old culture history collection* qui regroupait des artefacts illustrant les modes de vie et la culture matérielle des populations blanches de langue allemande ou afrikaans. La question concerne son déclassement au motif qu'elle n'aurait plus de raison de n'être ni enrichie, ni conservée, ni même exposée dans le musée national de la Namibie indépendante (Otto-Reiner, 2007)¹¹. Une partie de la collection est déclassée, partie sur laquelle nous ne disposons pas d'éléments quant à sa nature et sa taille, du fait de nombreux vols et disparitions d'objets. En 2016, elle est toujours entreposée dans l'ancienne *Schmerenbeck House* qui est un des premiers sites mobilisés par la société savante du temps où elle gérait la collection, dissociée du reste de la collection du National Museum.

23 La véritable réforme de l'institution a lieu en 1995 avec le changement d'appellation – le musée devenant le National Museum of Namibia –, avec la nomination d'une directrice, et la stabilisation de la situation immobilière. Il se déploie dorénavant sur trois sites pérennes. L'*Alte Feste*, ancien quartier général des troupes allemandes classé monument national, lui est définitivement affecté, tout comme le Nouveau musée ouvert en 1958 dorénavant dénommé Owela Museum, en référence à un ancien jeu appelé « owela », et pour lequel des espaces ont été aménagés à l'extérieur du site. Ces deux établissements accueillent en priorité les expositions. Enfin, les locaux d'une ancienne école, située face à l'*Alte Feste*, accueillent l'administration et les collections.

24 Malgré une transition chaotique, le musée poursuit dans les années 1990 et 2000 l'enrichissement des collections des sections archéologique, historique et ethnologique – plus de 350 000 objets – et de celles de la section d'histoire naturelle – environ 1,68 million de spécimens. Cette décennie, en particulier à partir de 1995, voit se multiplier les partenariats internationaux, notamment avec la Suède, la Finlande et la France. Enfin, le personnel du musée va rapidement transposer et intégrer dans les expositions une vision diverse et complémentaire de la nouvelle nation Namibie, par une actualisation ou un renouvellement des présentations.

Des expositions à l'unisson de la nouvelle nation

25 Dans l'*Alte Feste* se déploie une exposition sur l'histoire coloniale et contemporaine¹². Elle se structure progressivement entre 1991 et 1998, avec des ajouts successifs de sections thématiques. L'ensemble, une fois parachevé, s'organise en quatre grandes sections occupant trois ailes du bâtiment qui se déploie autour d'une cour carrée, cette configuration faisant que les sections se succèdent dans l'espace.

26 Le visiteur commence par une partie consacrée à l'archéologie centrée sur l'art pariétal, la Namibie concentrant un nombre très important de sites remarquables. Il pénètre ensuite dans une section consacrée à l'histoire sociale préférentiellement dédiée au XIX^e siècle autour des sujets de la christianisation, des migrations et du développement du commerce. Après cela débute la section dédiée à la lutte armée de la SWAPO contre l'Afrique du Sud et à la phase politique d'indépendance. Elle se décompose en plusieurs séquences « donnant un aperçu de l'histoire complexe de la Namibie¹³ » : le travail des populations noires, la résistance nationale et la lutte de libération, le processus d'indépendance et enfin les symboles nationaux de la Namibie. Plusieurs des salles traitent du rôle joué par l'ONU dans l'accompagnement de la Namibie sur la voie de l'indépendance avec un rassemblement d'objets aussi variés que des drapeaux des pays ayant envoyé des troupes pour pacifier et encadrer les élections à des sachets de graines estampillés ONU, en passant par des urnes de vote (Galangau-Quérat, 2011). La dernière salle présente, dans une scénographie solennelle, les symboles de la nation : un exemplaire de la Constitution déposé sur un pupitre, encadré par le drapeau national et une partition de l'hymne national, le tout sous verre avec un éclairage mettant bien en lumière ces trois objets dans une salle noire, qui est en réalité un coffre-fort. Enfin, le visiteur finit sa visite par une section ethnologique, qui n'était pas ouverte tous les jours, où sont présentés des

objets coloniaux et indigènes. Le parti pris scénographique est de mettre en vis-à-vis des objets illustrant des modes de vie de différents groupes ; par exemple, le thème de la cuisine est illustré par, d'un côté, des ustensiles et du mobilier utilisés par les colons allemands au début du XXe siècle et de l'autre, des ustensiles de l'ethnie Owambo, majoritaire dans le nord. Le propos est de montrer la contemporanéité et la simultanéité d'occupation dans le temps et dans l'espace, en effaçant tout contexte historique et politique, en particulier ceux de la colonisation allemande et du protectorat sud-africain.

27 À quelque distance du site de *l'Alte Feste* et du siège de l'administration, l'exposition de l'Owela Museum a été progressivement réaménagée depuis l'indépendance. Elle réunit un assemblage de dispositifs disparates qui ont été conçus de manière dissociée et indépendante dans le temps. Toutefois, l'Owela Museum présente toujours des dioramas décrivant l'environnement naturel et les adaptations des hommes à ces environnements variés¹⁴. Dans les années 1990-2000, des espaces consacrés aux guépards et aux rhinocéros ont été déployés, complétant la présentation des espèces animales et floristiques emblématiques de la Namibie (Galangau-Quérat, 2011). Le projet des conservateurs est de parvenir à une présentation exhaustive de tous les groupes culturels vivant en Namibie ; ainsi, une première exposition sur les San a été ouverte. Cependant, tel ne sera pas le cas, car l'unique référence aux groupes allemands et afrikaaners, illustrant les périodes historiques récentes, se limite à un diorama consacré à Anderson, le pionnier suédois.

28 Les expositions du National Museum présentent des moments spécifiques de l'histoire de la Namibie qui ne livrent que peu d'éléments de contextualisation historique et politique, avec l'omission de périodes historiques récentes telles que la colonisation allemande ou l'annexion sud-africaine. Celles de *l'Alte Feste* et celles de l'Owela Museum sont complémentaires et offrent une vision parcellaire et décontextualisée de la Namibie, de son histoire et des relations interethniques.

Une législation tardive qui valide les dynamiques en cours

29 La politique culturelle et muséale de la Namibie est formalisée en 2001 dans un texte intitulé *Unity, Identity and Creativity for Prosperity. Policy on Arts and Culture of the Republic of Namibia* (Republic of Namibia, 2001). Ce texte entend faire appliquer la devise nationale « Unité dans la diversité » dans les secteurs de la culture. Cette devise marque le rejet des éléments politiques et sémantiques du régime ségrégationniste sud-africain, fondé sur la division, l'exclusion et l'isolement. Il semble pourtant que cette devise ait également été mobilisée en Afrique du Sud ; Benjamin Smith et J. David Lewis-Williams décrivent que cette devise est gravée sur les sceaux identifiant les sites protégés, sans autre mise en contexte (Smith et Lewis-Williams, 2000).

30 En 2004, le *National Heritage Act* est voté et offre un cadre réglementaire au texte de 2001. Il s'inscrit dans la continuité de la législation précédemment en vigueur datant de 1969¹⁵ et n'introduit pas de changements majeurs dans les principes de protection et de modes de gestion des sites protégés au titre de leur intérêt national. Si depuis 2004, peu de nouveaux sites ont été inscrits, ceux qui l'ont été se signalent néanmoins par la prise en considération de sites et figures de l'histoire récente¹⁶. Le *Heritage Act* de 2004 est l'un des derniers textes législatifs promulgués, ce qui doit se comprendre au regard du calendrier politique, d'autant que d'autres lois majeures sont votées au début des années 2000¹⁷. De manière concomitante au *Heritage Act*, d'autres actes sont votés au début des années 2000 – le *Traditional Authorities Act* (2000) et le *Communal Land Reform Act* (2002). Les publications, près de dix ans après l'indépendance, reflètent en fait la complexité politique et sociale de ces lois qui abordent des thèmes d'importance en traitant respectivement des pouvoirs traditionnels locaux, de la distribution des terres, de la diversité ethnique du pays et de la culture.

- 31 Si à partir des années 2000, la stratégie culturelle de la Namibie et les textes réglementaires afférents sont publiés, les projets muséaux et commémoratifs inaugurés à cette même époque dénotent une rupture tant dans leur traitement muséographique que dans le contenu mémoriel, historique et politique.

Le temps des braves

- 32 À compter des années 2000, la phase de transition douce et modérée avec la période coloniale s'interrompt, laissant place, au moins dans le secteur culturel, à une nouvelle vision avec une nouvelle devise particulièrement signifiante : la Namibie est désormais la terre des Braves, « [the] land of the Braves », en écho aux premières lignes de l'hymne national¹⁸. Les nouveaux projets muséaux et commémoratifs inaugurés dénotent une rupture tant dans les traitements muséographiques que dans le contenu mémoriel, historique et politique par rapport à la stratégie culturelle – et aux textes réglementaires afférents – en cours depuis l'indépendance. Ils ravivent et matérialisent une vision guerrière et revendicatrice de l'histoire qui s'éloigne de la politique de réconciliation affichée et propagée par la devise « Unité dans la diversité ».

Heroes Acre, un panthéon pour les héros de la lutte nationale

- 33 En 2002, la Namibie inaugure le *Heroes Acre* qui reprend un concept mémoriel érigé au Zimbabwe (Inotila, 2015). Si ce projet n'est pas de nature strictement muséale, il est particulièrement illustratif de la rupture qui s'opère dans le domaine du patrimoine namibien et de la mise en scène de l'histoire nationale. Le mimétisme avec le site du Zimbabwe est poussé à l'extrême, en reprenant la plupart des gestes architecturaux : une mise en scène théâtrale avec d'amples escaliers convergeant vers le cœur du site où trônent un obélisque et une statue monumentale entourée de bas-reliefs. Le site est aménagé pour pouvoir accueillir cinq mille personnes et permettre la tenue de parades militaires. *Heroes Acre* s'ouvre d'un côté sur le panorama de la plaine dans laquelle a été érigée Windhoek. Il est fermé de l'autre par un mur portant une fresque en bronze qui se décline en quatre panneaux décrivant chacun une étape de l'histoire de la Namibie : la colonisation allemande et ses conflits, les démarches des pétitionnaires auprès de l'ONU en 1946 contre l'annexion sud-africaine, la première attaque de la SWAPO contre l'armée d'Afrique du Sud le 26 août 1966, et le jour de l'indépendance le 21 mars 1990. Cette plate-forme est dominée par l'obélisque de 36 mètres devant lequel se dresse la statue d'un soldat inconnu de 8 mètres, dont les traits du visage ressemblent fortement à Sam Nujoma, tenant une grenade dans une main et un AK 47 dans l'autre. À côté de cet ensemble se trouve un cimetière de près de cent soixante-dix tombes fictives puisqu'aucun corps n'y est inhumé, mais dont certaines sont symboliquement attribuées à des héros. Il s'agit d'un panthéon visant à glorifier des héros, mais également des civils tués pendant cette longue guerre. D'autres personnalités décédées récemment, après les années 2000, et ayant joué un rôle dans la lutte pour l'indépendance puis occupé des postes administratifs, d'ambassade ou ministériels éminents, ont rejoint le cortège des héros. Selon le site du National Heritage namibien, *Heroes Acre* doit « promouvoir l'esprit du patriotisme et du nationalisme¹⁹ ». La scénographie accentue fortement la dimension armée et militaire, faisant de tous les moments de lutte qui ont jalonné l'histoire récente de la Namibie un seul et même mouvement porté par la SWAPO. La notion de lutte armée semble revendiquée comme un facteur d'unification et de constitution de la nation.
- 34 Le complexe a été inauguré un 26 août, une date symbolique car elle est celle du *Heroes day*, jour considéré comme le début de la lutte armée en 1966 avec la bataille

d'Ongulumbashe qui opposa le PLAN, People Liberation Army of Namibia, branche armée de la SWAPO, aux forces armées sud-africaines (Kossler, 2007). Le complexe monumental, de facture militaire, résume l'histoire et le processus de libération à la seule lutte armée avec une exacerbation du rôle de la SWAPO et une incarnation de la lutte à travers la figure Sam Nujoma. *Heroes Acre* apparaît comme une première étape pour marquer la rupture dans la représentation de l'histoire namibienne, mais, malgré l'ampleur du site, sa construction à l'écart de la capitale, en dehors de toute zone urbanisée et au milieu de la savane, en fait certes un manifeste, mais ne constitue pas un étendard planté au cœur de la nation.

***Independence Memorial Museum* ou la muséalisation d'une idéologie**

35 En 2014, le pendant muséal de *Heroes Acre*, *Independence Memorial Museum*, est inauguré. L'événement se déroule lors du vingt-quatrième anniversaire de l'indépendance, le 21 mars 2014, avec quatre ans de retard, l'ambition initiale étant que le projet soit finalisé pour célébrer le vingtième anniversaire de l'indépendance en 2010. Il constitue le dernier complexe muséal et commémoratif créé à ce jour en Namibie. L'architecture, la construction et la muséographie ont été réalisées par la société nord-coréenne Mansudae Overseas Project à laquelle le gouvernement namibien avait déjà fait appel pour l'édification du *Heroes Acre* et du nouveau palais présidentiel (Kirkwood, 2013). *Independence Memorial Museum* impose au cœur de la capitale une architecture massive, construite sur la colline principale surplombant la ville, le rendant incontournable. Ce projet, longtemps préservé de toute communication, fut piloté par le ministère des Vétérans. À son ouverture, la gestion est confiée au National Museum.

36 Le bâtiment est de forme circulaire et surélevée, et sa peinture dorée le fait scintiller des kilomètres à la ronde. À l'extérieur, il est complété par deux statues : l'une du président fondateur Sam Nujoma devant les marches menant au musée, et l'autre montrant un couple brisant ses chaînes. Cette dernière est installée devant *l'Alte Feste*. Ces deux œuvres prennent symboliquement la place d'une autre qui trônait depuis 1911 sur les pelouses entre *l'Alte Feste* et la *Kristus Kirche* : la statue équestre d'un militaire appelé le *Südwest Reiterdenkmal*, littéralement le monument au cavalier du Sud-Ouest, érigée à la mémoire des soldats et civils allemands morts durant la guerre contre les Herero et les Nama (Vogt, 2004). Cette œuvre était souvent perçue comme le symbole de la victoire impériale sur les Namibiens. Elle fut déplacée en 2009 pour permettre la construction du mémorial et réinstallée devant *l'Alte Feste* à quelques mètres de son emplacement originel, avant d'être définitivement retirée le 24 décembre 2013 et de perdre en 2014 son classement au titre de monument national, au motif que la statue « a été érigée en l'honneur de soldats allemands qui ont été tués pendant ou durant la guerre de résistance coloniale avec les Namibiens entre 1903-1907 et durant l'expédition du Kalahari de 1908 » (Du Pisani, 2015 ; National Heritage Council, 2013). Devenue « objet historique ordinaire » selon les termes du National Heritage Council, la statue a été disposée dans la cour intérieure de *l'Alte Feste*. Les cas de déplacement voire de retrait de l'espace public de monuments et statues des époques coloniales en Afrique australe sont fréquents (Inatola, 2015). Cependant, si le démantèlement de la statue équestre à Windhoek ne constitue pas une exception dans les contextes politiques postcoloniaux de l'Afrique australe, il demeure unique en Namibie, mais se signale par son retard. En effet, les premiers faits et événements ont lieu près de vingt ans après l'indépendance et semblent marquer la fin de la période de réconciliation. En lieu et place de son dernier emplacement devant *l'Alte Feste*, s'élève la statue du couple rompant ses chaînes, en mémoire du génocide 1904-1907.

37 L'édification du mémorial a eu également une conséquence directe sur un autre symbole de la période allemande : *l'Alte Feste*. Tout d'abord, d'un point de vue visuel, il n'est pas

anodin que l'architecture du nouveau musée surplombe avec un effet d'écrasement l'ancien fort allemand. Ensuite, le dispositif muséographique de *l'Alte Feste* a été largement démantelé et les collections exposées dans le nouveau musée. En 2014, *l'Alte Feste* est fermé au public car il est vide et vétuste. Malgré une restauration au début des années 1990, le bâtiment historique nécessite d'importantes rénovations, mais il n'est pas une priorité pour le gouvernement et il n'existe aucune volonté politique de maintenir un site historiquement emblématique de la colonisation allemande.

Figure 1 : Vue de la muséographie intérieure de l'*Independance Memorial Museum*, avec en fond une toile représentant l'armée de libération, sur le mur de droite, un portrait de Sam Nujoma entouré de bas-reliefs représentant les portraits des premiers résistants.



© National Museum of Namibia. Crédits photos : Anne Nivart.

38 Dans la lignée historiographique du *Heroes Acre*, la muséographie intérieure et extérieure du mémorial reprend trois séquences ayant concouru à la construction de la nation namibienne et de son identité telle que désormais définie depuis les années 2000, celle de la terre des Braves. Le parcours s'étend sur trois étages, chacun étant dédié à une séquence : la répression coloniale, la guerre de libération et la route vers l'indépendance, sans qu'aucune de ces séquences ne soit datée. La muséographie est principalement composée de reproductions de photographies anciennes en noir et blanc, encadrées, avec un cartel succinct indiquant selon l'identité des personnes, un descriptif, parfois une date. Quelques objets sont disposés sous vitrine, tels la valise de Sam Nujoma, des items ethnologiques des différentes ethnies, ou encore l'ensemble des objets liés à l'indépendance. Des peintures agrémentent le parcours, illustrant les périodes ou événements particulièrement marquants et violents telle l'attaque aérienne de Cassinga²⁰.

39 Des statues et portraits en ronde-bosse recouverts de peinture dorée sont également disposés, présentant les portraits des héros et combattants emblématiques (fig. 1). La muséographie est essentiellement visuelle, fondée sur des photographies et des artefacts ou des moulages – tels deux chars blindés présentés sous vitrine -, avec peu de textes et cartels. Chaque partie et chaque sous-partie sont nommées par un lettrage très visible et dans une volonté de pédagogie forte. La première séquence relate l'histoire de la répression ; en milieu de parcours, un dispositif évoque le génocide ayant eu lieu pendant la guerre de 1904-1907 entre Allemands, Herero et Nama, il est accessible après avoir franchi des rideaux de velours rouge, au-delà desquels une mise en scène architecturale de bas-reliefs en ronde-bosse en résine représente des figures grimaçantes de douleur semblant

jaillir des murs, et d'authentiques objets comme des chaînes de prisonniers suspendues au plafond (fig. 2).

Figure 2 : Vue de la muséographie intérieure de l'*Independance Memorial Museum*, espace commémorant la guerre de 1904-1907.



© National Museum of Namibia. Crédits photos : Anne Nivart.

- 40 L'implantation du mémorial, incluant le musée ainsi que les statues de Nujoma et du couple martyr, se substitue à des éléments architecturaux et patrimoniaux symboliques qui marquaient durablement le paysage urbain et touristique de Windhoek. Plus encore, lors d'un débat parlementaire, Usutuaije Maamberua, président de la SWANU²¹, un parti d'opposition majoritairement Herero, suggérait de renommer ce complexe « Genocide Remembrance Center » (Kanguuehi, 2008), rappelant qu'à l'emplacement de *l'Alte Feste*, les Allemands avaient aménagé un des premiers camps de concentration. Cette proposition vient en écho au devenir du
- 41 Südwest Reiterdenkmal, autre symbole des drames génocidaires de la période coloniale germanique. Pour reprendre la question d'Elago Inotila (2015) posée dans son article contextualisant ces statues équestres érigées en Afrique australe : peut-on effacer la mémoire de la période allemande sans endommager la mémoire de la population namibienne ? C'est là l'un des enjeux fort liés à l'édification du mémorial, voulue par le gouvernement namibien, piloté par le ministère des vétérans et non par le ministère de tutelle du *National Museum of Namibia*, et s'inscrivant comme le projet phare d'une phase militaro-patrimoniaire amorcée au début des années 2000. Ce nouveau complexe ravive la problématique de l'éradication de la mémoire et de pans de l'histoire continuellement mis en avant pour rappeler l'ancrage d'une identité namibienne dans la lutte et le soulèvement armé. Que signifient et comment comprendre l'effacement et la disparition physique et visuelle des symboles, alors même que les nouveaux projets réinvestissent et s'implantent dans les mêmes sites, sur les traces de ces épisodes historiques ? Dans quelle mesure le gouvernement cherche-t-il dans le même temps à éradiquer et à détruire la mémoire de la période allemande résumée aux violences de la colonisation, et mobilise-t-il tout à la fois cette phase de colonisation en l'associant et l'incluant dans un même mouvement à la phase d'occupation sud-africaine, pour leur opposer la construction d'une nation, et l'unification des populations et ethnies ?

42 À compter des années 2000, la phase de transition et de réconciliation, dans le champ muséal et patrimonial, laisse place à une nouvelle vision et à une nouvelle devise. Le changement de slogan promotionnel national est significatif (Melber, 2003). La Namibie est désormais « [the] *land of the braves* ». La SWAP investit le champ muséal et mémorial, avec le *Heroes Acre* et *Yndependance Memorial Museum*. Ce mouvement de lutte devenu parti politique qui a mené à l'indépendance et qui demeure le parti majoritaire affirme une identité namibienne définie par la lutte et la résistance armée et militarisée. C'est aussi la souffrance engendrée et vécue par les populations à toutes les phases de domination politique, qui est matérialisée par l'architecture, la sculpture, mais aussi muséographiée et mise en scène.

Conclusion

43 Comprendre l'histoire muséale de la Namibie et plus particulièrement à Windhoek peut se lire comme la succession de deux dynamiques : l'une portée par des initiatives locales et l'autre imposée par le pouvoir et son idéologie. De 1900 à 1957, les populations de souche européenne, majoritairement allemande et boer, enrichissent une collection d'objets qui marque une volonté tout à la fois de se différencier, de matérialiser une identité sud-ouest africaine blanche face à leur tutelle, celle de l'Empire allemand puis celle du dominion sud-africain, et de s'ancrer dans le territoire qu'ils ont investi à travers les fermes, les mines, etc. À partir de 1957 et jusqu'en 1990, une nouvelle dynamique se met en place. Le pouvoir de Pretoria, depuis l'extérieur du territoire, impose son idéologie, celle de la politique ségrégationniste de l'*apartheid* qui segmente la société sur des bases ethnolinguistiques et discriminatoires. Les expositions de l'*Alte Feste* et du Nouveau musée refléteront pour une part cette politique. Ces deux dynamiques ont cependant un point commun, celui d'exclure les populations noires.

44 La seconde dynamique intervient dans un temps beaucoup plus court, entre l'indépendance et aujourd'hui, avec un moment d'hésitation où les deux dynamiques perdurent. Dans son premier mouvement, elle coïncide avec le temps de l'unité dans la diversité. La muséalisation du concept portée par la devise a été radicalisée, l'identité namibienne lui est substituée, à laquelle sont associées les notions de lutte et de résistance. On constate donc un échec partiel de la muséalisation de la devise. Les deux concepts clés sont certes valorisés sous la forme d'une unité nationale et politisée, construite en filigrane dans l'exposition de l'*Alte Feste* qui valorise la phase fédératrice des premières élections et des symboles de la république, et à l'Owela Museum qui présente la diversité des peuples et des environnements. Ainsi, à compter des années 2000, la phase de transition douce et modérée avec la période coloniale s'interrompt, une devise en remplaçant une autre, l'« unité dans la diversité » s'effaçant devant la « terre des Braves ». Alors que le nouvel État prend acte des dynamiques nourries depuis l'indépendance avec le *Heritage Act* de 2004, en périphérie de la capitale le basculement s'est amorcé dès 2002 avec le *Heroes Acre*, pour se réaliser totalement avec l'édification de *Yndependance Memorial Museum* en 2014. Tout se joue dans la capitale, vitrine nationale et scène par excellence de l'expression du pouvoir de l'État, et ici de la SWAPO. La nouvelle devise *Namibia land of the Braves* induit une héroïsation des combattants et figures fondatrices et tutélaires de la lutte armée. En choisissant de démontrer la durabilité et la persistance de la lutte armée et de la résistance lors des différentes phases historico-politiques, on note une surexposition et une assimilation des deux périodes de colonisation – protectorat allemand et annexion sud-africaine. Colin Mahoney (2012) rappelle que lors de la phase de libération allant des années 1970 à 1990, la SWAPO est la seule référence et le seul groupe politique reconnu à l'international, notamment pour l'ONU. L'agenda politique et historique de la décennie 2000 est important, avec les commémorations du centenaire de la guerre de 1904-1907. Le recours et le rappel de ce moment de cohésion des divers groupes ethniques contre les Allemands, notamment dans

l'Independence Memorial Museum, constituent une réminiscence entretenue de l'union nationale et de leur importance dans la construction de la nation. Au-delà de la perpétuation du mythe des héros libérateurs et des résistants lors des luttes armées ou larvées, la construction et l'unité de la jeune nation namibienne semblent demeurer une nécessité pour le gouvernement, et pour la SWAPO en seconde ligne. L'histoire récente de la Namibie est de fait difficilement dissociable de l'histoire de lutte menée par le groupe armé de la SWAPO, le PLAN – *People's Liberation Army of Namibia* (Kossler, 2007), du moins est-ce ce qui est donné à voir dans le musée de la capitale. Vingt-six ans après l'indépendance, la Namibie est entrée dans une nouvelle phase de développement politique avec de nouveaux enjeux politiques, économiques, sociaux. L'enjeu indirect pourrait être de sensibiliser une population jeune, de jeunes électeurs majeurs qui n'ont pas vécu cette période. En investissant le musée, et en affirmant cette définition d'une identité namibienne synonyme de la lutte de libération et associée à la SWAPO, un dessein politique pourrait émerger avec le développement d'un musée à visée électoraliste et nationaliste.

Bibliographie

- Basu (Paul). 2008. « Confronting the past ? Negotiating a Heritage of Conflict in Sierra Leone ». *Journal of Material Culture*, vol. 13, 2, p. 233-247.
- Bley (Helmut). 1996. *Namibia under German Rule*. Hambourg: Studies on African History.
- Diener (Ingolf). 2000. *Namibie, une histoire, un devenir*. Paris : Karthala.
- Dionigi (Albera). 2001. « Terrains minés ». *Ethnologie française*, vol. 31, 1, p. 5-13.
- Du Pisani (André). 2015. « Comment : Colonial Monuments-Heritage or Heresy ? », p. 290-295 in *Re-Viewing Resistance in Namibia History*, sous la dir. de Jeremy Silvester. Windhoek: Unam Press.
- Fosse (Leif Johnj). 1996. *Negotiating the Nation in Local Terms. Ethnicity and Nationalism in Eastern Caprivi (Namibia)*. Oslo: Department and Museum of Anthropology.
- Galangau-Quérat (Fabienne), Nivart (Anne) & Jonchery (Anne). 2011. « Les musées en Namibie au cœur d'une société en mutation ». *Hermès*, 61, p. 141-146.
- Harlech-Jones (Brian). 1991. *Namibia: Some Observations on Language Policy, Past and Present*. Series B. Applied 1 Interdisciplinary Papers. Paper n° 231. Duisburg (All.): Linguistic Agency University of Duisburg.
- Hopwood (Graham). 2007. « Regional Development and Decentralization », p. 173-189 in *Transitions in Namibia. Which Changes for Whom?*, sous la dir. de Henning Melber. Uppsala: NordiskaAfrikainstitutet.
- Inotila (ElagoHelvi). 2015. « Colonial Monuments in a Post-Colonial Era: A Case Study of the Equestrian Monument », p. 276-290 in *Re-Viewing Resistance in Namibia History*, sous la dir. de Jeremy Silvester. Windhoek: Unam Press.
- Kangueehi (Kuvee). 2008. « Reiterdenkmal Debate Divides the House ». *New Era*, 23, juin.
- Katjavivi (Peter H.). 1988. *A History of Resistance in Namibia*. Londres: Apartheid & Society UNESCO Series, James Currey. Addis-Abeba: Inter-African Cultural Fund. Paris: UNESCO Press.
- Kirkwood (Meghan L. E.). 2013. « Post-Independence Architecture through North Korean Modes: Namibian Commissions of the Mansudae Overseas Project », p. 548-571 in *A Companion to Modern African Art*, sous la dir. de Salami Gittiet, Monica Blackmun Visona. Wiley Blackwell Companions to Art History. Oxford: John Wiley & Sons, Ltd.
- Kossler (Reihart). 2007. « Facing a Fragmented Past: Memory, Culture and Politics in Namibia ». *Journal of Southern African Studies*, 33(2), p. 361-382.
- Mahoney (Colin). 2012. *An Introduction into the Formation of National Identity in Namibia*. Africana Studies Program Essays. Saint Joseph's University. Publication en ligne: <http://scholarship.sju.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1001&context=afristud_student_essays>. Consulté le 10 septembre 2016.
- Melber (Henning). 2003. « Namibia, Land of the Brave: Selective Memories on War and Violence within Nation Building », p. 305-327 in *Rethinking Resistance: Revolt and Violence in African History*, sous la dir. de Jon Abbink, Mirjam De Bruijn & Klaas Van Walraven. Leiden : Brill, Africandynamics.

- Misago (Célestin Kanimba). 2007. « Les instruments de la mémoire. Génocide et traumatisme au Rwanda ». *Gradhiva*, 5, p. 65-75.
- National Heritage Council. (2013). « Public Notice-Proposed Recommendation of De-Proclamation of the Equestrian Statue Monument ». *Republikein*, 20 décembre.
- Otto-Reiner (Antje). 2007. *From Landesmuseum to National Museum of Namibia. A Chronology of an African Museum*. Windhoek: National Museum of Namibia.
- Republic of Namibia. 2001. *Unity, Identity and Creativity for Prosperity. Policy on Arts and Culture of the Republic of Namibia*. Windhoek: Ministry of Basic Education, Sport and Culture.
- Rowlands (Michael). 2008. « Civilization, Violence and Heritage Healing in Liberia ». *Journal of Material Culture*, vol. 13(2), p. 135-152.
DOI : 10.1177/1359183508090900
- Sandelowsky (Beatrice) & Land (Helmut). 1992. *Report on the Reorganization of the State Museum of Namibia*. Windhoek.
- Schildkrout (Enid). 1995. « Museums and Nationalism in Namibia ». *Museum Anthropology*, 19(2), p. 65-77.
DOI : 10.1525/mua.1995.19.2.65
- Smith (Benjamin), Lewis-Williams (J. David), Blundell (Geoffrey) & Chippindale (Christopher). 2000. « Archaeology and Symbolism in the New South African Coat of Arms ». *Antiquity*, 74, p. 467-468.
- Töttemeyer (Andree-Jeanne). 1999. *Museums Report on the Survey*. Windhoek: University of Namibia.
- Vogt (Andreas). 2004. *National Monuments in Namibia: An Inventory of Proclaimed National Monuments in the Republic of Namibia*. Windhoek: Gamsberg Macmillan.
- Wallace (Marion). 2011. *A History of Namibia. From the Beginning to 1990*. Cape Town : Columbia University Press.

Notes

2 Avec pour principaux protagonistes, d'un côté la SWAPO, le régime communiste angolais, dès l'indépendance de l'Angola en 1975, et son Mouvement populaire de libération de l'Angola, le MPLA, des troupes envoyées par Cuba et l'Allemagne de l'Est, et l'ANC, *African National Congress*, de Nelson Mandela, et de l'autre côté l'Afrique du Sud, l'UNITA, l'Union pour l'indépendance totale de l'Angola, et la CIA (Diener, 2000).

3 Les San, les Damara, les Herero, les Himba, les Kavango, les Nama, les Ovambo, ces derniers représentant à eux seuls environ 50 % de la population.

4 Les Allemands, les Boers et les Anglais et une population métisse, les Basters. Littéralement les « bâtards », issus au XVII^e siècle de relations entre colons néerlandais et femmes africaines, ce groupe quitte l'Afrique du Sud pour s'installer dans les années 1870 au cœur du territoire de la future Namibie.

5 Trois présidents se sont succédé, tous issus de la SWAPO : Sam Nujoma (1990-2005), Kifikepunye Pohamba (2005-2015) et Hage Geingob (depuis 2015).

6 [W]e need to ensure that ethnicity never is allowed to be played up to replace national identity as the most important identity.

7 La société savante, portée par les seules populations de souche européenne, est alors surtout versée dans les sciences naturalistes et l'archéologie (<http://www.namscience.com.na/about-us.htm>).

8 Nous ne disposons pas d'informations sur la dénomination de ce bâtiment qui, après l'indépendance, sera nommé l'Owela Muséum. Nous utiliserons donc les dénominations « Nouveau musée » ou « Nouveau bâtiment » pour le désigner.

9 Qui inclut aussi bien les objets des populations de souche africaine qu'europpéenne.

10 Le terme officiellement employé est « *coloured* ».

11 Enid Schildkrout (1995) précise: « *At the time of my visit, this issue was causing a great deal of anger in the museum community, cross-cutting racial lines.* » Malgré nos multiples visites au National Museum depuis 2006, il ne nous a jamais été possible de voir cette collection ou même de savoir si elle existait encore.

12 Données tirées du dépliant du site muséal de *l'Alte Feste* et de nos observations.

13 Données tirées du dépliant du site muséal de *l'Alte Feste*.

14 Données tirées du dépliant du site muséal de l'Owela Display Centre.

15 National Monuments Act de 1969 (n° 28).

16 La permanence d'éléments de la loi de 1969 permet, par exemple, d'inscrire en 2001 les trois statues érigées devant le Parlement : celle du pétitionnaire Hosea Kutako, du révérend Theophilus Hamutumbangela (1917-1990), membre fondateur de la SWAPO, et d'Hendrik Samuel Witbooi (1830-1905), chef Nama qui s'opposa à la colonisation et fut partie prenante de la guerre contre les Allemands entre 1904-1907, durant laquelle il trouva la mort.

17 Les premières lois promulguées dès 1992 concernent le *Local Authorities Act* qui souligne l'importance de réorganiser le territoire – et effacer le découpage ségrégationniste, notamment les bantoustans –, et le *Minerals (Prospecting and Mining) Act* qui régule l'activité minière et l'extraction de minéraux – qui constituent la principale ressource du pays.

18 Ces mots sont extraits des premières phrases de l'hymne national (Melber, 2003): « Namibia, land of the braves, / Freedom fight we have won, / Glory to the bravery / Whose blood watered our freedom. »

19 « Foster[ing] a spirit of patriotism and nationalism, and to pass on the legacy to the future generations of Namibia » (<http://www.nhc-nam.org/>).

20 Le style pictural de ces peintures est très figuratif, avec des mises en scène grandiloquentes, sanglantes et dramatisées de production nord-coréenne, avec une insistance sur les figures d'agonie, de terreur et de souffrance.

21 La SWANU, *South West Africa National Union*, est un parti politique fondé en 1959.

Table des illustrations

	<p>Titre Figure 1 : Vue de la muséographie intérieure de l'<i>Independance Memorial Museum</i>, avec en fond une toile représentant l'armée de libération, sur le mur de droite, un portrait de Sam Nujoma entouré de bas-reliefs représentant les portraits des premiers résistants.</p>
<p>Crédits</p>	<p>© National Museum of Namibia. Crédits photos : Anne Nivart.</p>
<p>URL</p>	<p>http://journals.openedition.org/culturemusees/docannexe/image/799/img-1.jpg</p>
<p>Fichier</p>	<p>image/jpeg, 132k</p>
	<p>Titre Figure 2 : Vue de la muséographie intérieure de l'<i>Independance Memorial Museum</i>, espace commémorant la guerre de 1904-1907.</p>
<p>Crédits</p>	<p>© National Museum of Namibia. Crédits photos : Anne Nivart.</p>
<p>URL</p>	<p>http://journals.openedition.org/culturemusees/docannexe/image/799/img-2.jpg</p>
<p>Fichier</p>	<p>image/jpeg, 153k</p>

Pour citer cet article

Référence papier

Anne Nivart et Richard Dumez, « Penser le musée en Namibie : entre particularismes locaux et doxa étatique », *Culture & Musées*, 28 | 2016, 47-72.

Référence électronique

Anne Nivart et Richard Dumez, « Penser le musée en Namibie : entre particularismes locaux et doxa étatique », *Culture & Musées* [En ligne], 28 | 2016, mis en ligne le 19 juin 2018, consulté le 25 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/culturemusees/799> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/culturemusees.799>

Auteurs

Anne Nivart

Anne Nivart est docteure en sciences de l'information et de la communication. Depuis 2008, elle est ingénieure de recherche à la direction des Collections du Muséum national d'histoire naturelle. En parallèle, elle est chercheuse au sein de l'UMR 7194 où elle copilote le programme de recherche engagé depuis 2006 en Namibie sur l'archéo-patrimoine. Combinant des fouilles

archéologiques, le projet appréhende les phénomènes actuels de patrimonialisation des ressources naturelles et culturelles, notamment archéologiques, pour comprendre leur possible appropriation par les populations locales.

Courriel : nivart@mnhn.fr

Richard Dumez

Richard Dumez est maître de conférences en ethnoécologie au Muséum national d'histoire naturelle au sein de l'UMR 7206 éco-anthropologie et ethnobiologie. Il est coresponsable de la spécialité de master « Environnement : Dynamiques des territoires et des sociétés » et du master européen « Dynamics of Cultural Landscapes and Heritage Management ».

Courriel : dumez@mnhn.fr

Droits d'auteur

Culture & Musées